

Paris, ce 2 juillet 1972

Cher Merio Cesariny,

Je suis absolument ravi des deux ouvrages que vous m'avez envoyés, et qui m'ont appris infiniment de choses sur ce qu'a été, sur ce qu'est encore, l'état d'esprit surréaliste au Portugal, encore que ma connaissance de votre langue soit nulle et que j'aie dû, jusqu'ici, me contenter de déchiffrer tant bien que mal certains passages de cette documentation. Je suis par contre désolé que vous ayez attendu en vain une lettre de moi, tandis que de mon côté j'attendais non sans impatience votre propre lettre ! Il y a là un petit malentendu dont aucun de nous n'est vraiment responsable, ni Vencrevel, ni vous, ni moi, et au demeurant ce n'est pas très grave puisque voici maintenant le contact établi.

C'est ce contact qui est essentiel à mes yeux, en vue d'une collaboration suivie entre l'équipe que vous animez, au delà de la participation portugaise au futur numéro de "Phases", puisque cette collaboration peut prendre mille autres formes, dans la mesure où l'activité de "Phases" n'est pas réductible à la seule revue qui porte ce nom, où d'autres publications moins ambitieuses peuvent voir le jour avant la parution du N°4 de la revue, où des ~~expositions~~ expositions pourraient avoir lieu dans laquelle une participation de nos amis portugais pourrait être envisagée, etc...

Cependant, ne serait-ce qu'en tant qu'hypothèse de travail, il serait des plus utiles que vous essayiez de constituer dès maintenant une sorte de dossier dont une partie au moins, et sans doute la plus importante, pourrait trouver place dans ce futur N°4, et dont d'autres éléments, détachables et débâchés, par exemple des poèmes, des reproductions, etc... pourraient être utilisés à d'autres fins, plus proches ou plus lointaines, dans le cadre des autres activités "Phases".

Comme je l'écrivais à Vencrevel, une chose est en tous cas certaine : c'est que le phénomène de "l'intervention surréaliste" au Portugal est pour ainsi dire entièrement inconnu ici, même dans les milieux directement intéressés. J'ai appris, plus de choses en feuilletant pendant quelques minutes vos deux livres qu'après cinq ou six conversations assez longues avec François du temps de son séjour ici. Vous pouvez sans doute comprendre mieux que moi pour quelles raisons J.A.F. s'était montré relativement discret sur les raisons qui vous avaient séparé jadis, et comprendre aussi une fièvre de mieux connaître ces raisons, fièvre aussi de pouvoir établir dix ou douze ans plus tôt le contact avec vous, j'avais préféré renoncer voici déjà longtemps à l'indication d'un "correspondant portugais" au sommaire de "Phases", responsabilité que François avait assumé, de manière purement théorique, dans les premières années de notre mouvement.

De cette ignorance à peu près totale du public étranger, vis-à-vis de vos activités tant passées que présentes, il résulte qu'il y a pratiquement nécessité, concernant votre insertion dans "Phases", à partir de zéro. Il y aurait donc sans doute lieu pour vous d'esquisser une présentation historique du surréalisme au Portugal, soit par l'assemblage de certains de vos textes antérieurs, parus par exemple dans "Les mains dans l'eau la tête dans la mer", soit par tout autre moyen : peut-être quelque chose dans le style de ce que notre amie Marine Venci avait fait pour les roumains dans le N°2 de "Phases" nouvelle série, que vous possédez. Mais vous pouvez avoir d'autres idées, meilleures ou mieux adaptées à la situation réelle; vous avez cette blanche pour me suggérer ces solutions. Quant aux oeuvres elles-mêmes, je pense aux poèmes de Oom, de vous-même, de Cruzeiro Seixas, aux tableaux et dessins de ce dernier, à vos propres interventions plastiques, etc..., j'ai l'impression que le matériel ne manque pas; l'essentiel est de disposer de bonnes traductions et de bonnes photos.

+  
et "Phases"

+  
sur ce sujet,

+  
qu'en ce qui  
me concerne,

+ dès le  
premier abord

là encore, je dois me reposer entièrement sur vous, sur vous qui êtes désormais, si vous le voulez bien; correspondent de "Phases" au Portugal. Par ailleurs, bien que nous partions de zéro, il ne faut évidemment pas négliger pour autant l'aspect actuel des choses, tel qu'il transparaît, hautement intéressant ~~à première vue~~, de votre collaboration et de celle de Seixas ("Le port de l'abîme") aux N°3 et 4 de "Brumes blondes". Etant donné la faible diffusion de "Brumes blondes", il n'y aurait d'ailleurs pas d'inconvénient majeur, à mon sens, à ce que certains éléments précédemment parus dans "B.B." soient republiés dans "Phases". Quant au problème de la traduction, que vous semblez avoir assez bien résolu pour "Brumes blondes", je suis sûr que je ne puis plus mal placé pour vous aider ~~ici~~; en effet, les quelques amis lusophones que nous avons sont... brésiliens, et vivent au Brésil par surcroît. Je crois donc que vous devez à cet égard procéder comme par le passé, comme pour "Brumes blondes", quitte à ce que je vous fasse part de ma perplexité devant certains aspects de ces traductions, de sorte qu'en dernière analyse nous puissions trouver une meilleure solution ensemble.

Le nombre de pages dont vous disposerez ? Disons, dans le seul cadre du futur numéro de la revue, d'une dizaine de pages en tout, (de pages de la revue et non de pages dactylographiées. En pages dactylographiées, cela fait évidemment davantage). Il n'est pas non plus certain, que même dans le cadre du numéro tout le matériel que vous m'enverrez sera présenté ensemble; je pense par exemple qu'il y aurait intérêt à présenter le matériel actuel disséminé à travers les pages de la revue, en liberté avec les collaborations en provenance d'autres pays; tandis que le matériel historique resterait groupé pour une meilleure compréhension du phénomène.

S'il n'y avait que ce N°4 comme possibilité, vous disposeriez d'au moins six mois, car il est tout à fait exclu que je puisse m'en occuper avant le printemps 73, notre programme d'automne et d'hiver étant déjà très chargé. Mais considérez plutôt que toutes sortes d'autres possibilités peuvent se présenter, et donc que la meilleure solution consisterait dans l'envoi des éléments au ~~meilleur~~ fur et à mesure que vous pourrez me les communiquer, de sorte que s'il se présentait une possibilité imprévisible de vous faire participer à nos activités "hors-revue", je dispose du matériel nécessaire, (de préférence actuel, cela va de soi).

Nous quittons Paris pour un mois en août; vous avez donc encore le temps de m'écrire d'ici là. Mais ne m'en veuillez pas si je ne vous réponds pas aussitôt, pris que je serais jusqu'au dernier moment par différents travaux, dont les derniers préparatifs de l'exposition "Phases" à Nice, vernissage 8 septembre, et les premiers de celle de Lille, début novembre. Ce n'est donc qu'à la rentrée que j'embrayerais sérieusement sur la préparation des activités futures. Je vous ferai d'autres envois à l'occasion, de sorte que vous puissiez mieux retrouver le fil d'Ariane de nos activités entre 1953 et ~~1970~~ 1970, ainsi que de nos rapports avec le mouvement surréaliste. En attendant, je vous envoie un petit historique, que viennent de publier nos amis niçois, pour préparer l'exposition.

En ce qui concerne notre revue, je crois qu'il serait un peu "prématuré" de songer à sa diffusion sur les bords du Tage; je dois dire qu'il nous est un peu malaisé de nous faire une appréciation exacte de la situation, d'ici; cependant, il va sans dire que si de telles possibilités existent, fut-ce même en dehors du circuit des librairies, je vous serai reconnaissant de me le signaler.

Voilà, cher Mario Cesariny, une bien longue lettre, nécessaire cependant pour "rattraper le temps perdu". Croyez en mes meilleurs sentiments, et aussi en mon amitié.

A très bientôt, j'espère